



Lire **Les filles montent pas si haut d'habitude** d'Alice Butaud

« – Diane, où tu m'emmènes ?

– Au pays du Toujours-toujours.

– Non, sérieusement.

– C'est sérieux, c'est le pays des enfants retrouvés. Un pays où l'on peut toujours grandir, mais dans le bon sens, du bas vers le haut, des racines vers le ciel, des pieds à la tête, avec ou sans chaussures ! Où il y a toujours des secrets, mais ni trop ni pas assez. » (p. 118)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Timoti est un garçon de onze ans qui « rêve en moyenne 58 % de son temps éveillé ». Plutôt solitaire et angoissé, il vit presque reclus chez lui avec pour seule compagnie son « papoule » (contraction de « papa poule ») depuis qu'il ne va plus à l'école. Un matin, Diane, petite fille intrépide et facétieuse, escalade la tour de sa chambre et lui donne un mystérieux rendez-vous pour la nuit suivante : à minuit, ils partiront tous les deux dans la nature et se lanceront dans une folle aventure. D'abord réticent, Timoti se laisse finalement entraîner par l'enthousiasme et la joie de vivre de cette amie inattendue.

À propos de l'auteur

Née en 1983, Alice Butaud s'est d'abord fait connaître comme actrice au cinéma et à la télévision. Elle est aussi autrice de pièces radiophoniques et de livres pour la jeunesse : *La vie volée de Becca Pie*, *Les zozos* en 2015 et *Les trois cœurs* en 2016. Le premier tome de sa nouvelle série, *La vie commence en sixième : Catarina*, a été publié en juin 2023 chez Gallimard Jeunesse et raconte l'arrivée au collège d'une bande de cinq copains assez farfelus. En 2021, son roman *Les filles montent pas si haut d'habitude* a remporté le prix Pépète Fiction Juniors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Comédie d'aventures, conte moderne, histoire de famille, *Les filles montent pas si haut d'habitude* mélange habilement les genres, tout en conservant une trame

narrative simple et très accessible. Il permettra d'aborder et de relier plusieurs thématiques des classes de sixième et de cinquième : les questionnements autour de l'aventure et du voyage, bien sûr, ici vécus à hauteur d'enfants ; mais aussi la façon complexe dont se nouent les attachements dans une fratrie et au sein d'une famille.

Aux sources du roman

« Le point de départ du livre, c'était l'image d'un jeune garçon tout en haut d'une tour avec, tout en bas, une fille qui se battrait contre une tondeuse à gazon. Ça venait des contes que je lisais enfant et que je lis encore. » Dans son récit, Alice Butaud propose une relecture moderne des contes classiques. Nous le verrons, elle prend un malin plaisir à en renverser les codes, mais elle en conserve aussi certains thèmes : des héros enfantins, jumeaux séparés aux caractères opposés, la reconnaissance de leur appartenance à une même famille (dans le livre, grâce à une tache identique sur la cuisse), l'initiation d'un personnage et son évolution au fil d'épreuves auxquelles il est confronté et, à la fin, bien sûr, un dénouement heureux.

On pourra consulter sur le site via93.tv l'interview complète d'Alice Butaud, réalisée lors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, en 2021 (à partir de la 26^e minute) :

<https://via93.tv/on-air-le-prime-du-dimanche-5-decembre-2/>

Le conte revu et corrigé

« – Tous les dangers que j'ai bravés, sans parler du dragon qui te gardait en bas et que j'ai terrassé !

– La tondeuse à gazon ?

– J'ai failli y passer une bonne dizaine de fois et c'est comme ça que tu me remercies !

– Pardon, merci, mais...

– Je suis venue te délivrer, moi ! » (p. 45-46)

Un personnage retiré au sommet d'une tour, secouru par un héros athlétique au cœur brave : le début >>>

du roman d'Alice Butaud a de furieux airs de *Raiponce*, le conte des frères Grimm. Mais les conventions s'inversent : c'est un garçon que l'on délivre et c'est une fille qui combat le dragon/tondeuse. Ce renversement jubilatoire se trouve prolongé par de nombreux autres, car les références aux contes s'enchaînent au fil du récit : les deux enfants se cachent derrière un abri de paille et aussitôt Timoti « pense aux trois petits cochons. Si sa mémoire est bonne, la maison de paille n'est pas la meilleure option ». (p. 96). Le grand méchant loup est ici remplacé par son ennemi héréditaire, habituel sauveur des histoires d'enfants égarés, dans une version féminisée : une chasseuse furibonde à la gâchette facile. Un peu plus loin, un ours aux griffes « longues et recourbées, et si pointues qu'un coup de patte suffirait aisément à tuer » (p. 133), joue le rôle de la Bête : de prime abord monstrueuse, elle se laisse comiquement amadouer par la poupée de Diane, Mélanie, et ses jolis cheveux blonds qui lui rappellent peut-être Boucle d'or ou la Belle du conte de Mme Leprince de Beaumont. Enfin, Diane, nouvelle « fée Clocharde ou Peter Faux Plan » (p. 118), se propose d'emmener Timoti au pays du Toujours-toujours, celui des enfants retrouvés ; vision plus joyeuse que les « enfants perdus » de *Neverland* (« Pays du Jamais », en français) inventé par J. M. Barrie.

Un voyage inattendu

« – L'aventure, c'est pas trop mon truc. [...] »

– C'est quoi ton truc, alors ?

– Euh... Mon truc, c'est plus de rester à l'intérieur et de faire les mêmes choses aux mêmes heures au même endroit et dans le même ordre si possible. » (p. 45)

À bien y regarder, Timoti a pas mal de points communs avec Bilbon Sacquet, le personnage principal du *Hobbit* de J. R. R. Tolkien. L'un vit dans un trou et l'autre dans une tour, certes, mais tous les deux n'aiment rien davantage que la routine d'un quotidien sans surprise et l'intérieur douillet de leur maison qu'ils ne voudraient quitter pour rien au monde. Or, un beau matin, un importun passe par là, magicien bougon ou petite chevaleresse insolente, et leur destin se trouve changé à tout jamais par cette rencontre imprévue. Pourquoi partent-ils ? Quelle force étrange les pousse ainsi à s'extraire de leur petit confort ? Peut-être la cause de leur départ est-elle moins à chercher dans leur désir de voyager que dans leur envie de s'échapper : « [Timoti] goûte l'air doux et parfumé, découvre la saveur sucrée du soir et le sel de l'évasion. » (p. 66) La liberté est effrayante, mais elle est aussi tellement exaltante. Timoti s'en rend bien compte malgré ses réticences et ses doutes : pendant des années, cloîtré chez lui, enfermé dans ses peurs et ses manies, il s'est retenu de vivre et découvre avec Diane tout un tas d'expériences excitantes : « Parler, se baigner, jouer, se faire tirer dessus, monter dans une voiture pleine d'inconnus, s'asseoir sur le rebord d'une portière, avoir les cheveux au vent, manger des fleurs... c'est cela, vivre ? Vivre vraiment ? » (p. 114) Chaque nouvelle étape, chaque petite victoire de leur périple, le confronte à

ses inhibitions, à ses craintes, et le fait en même temps grandir et s'évader un peu plus de sa prison intérieure. Il en reviendra plus riche, non d'un trésor comme Bilbo, mais d'une famille retrouvée.

Un air de famille

Le ton est donné dès le titre du premier chapitre : Diane est « l'intruse », celle qui entre avec pertes et fracas dans la vie de Timoti, sans attendre d'y être invitée. Dès leur rencontre, on est frappé par le gouffre qui sépare leurs deux personnalités : Timoti est casanier, Diane a la bougeotte ; il est peureux, elle est imprudente ; il pense à tout, elle n'aime rien tant qu'improviser et vivre dans l'instant. Les enfants vont donc partir en vadrouille sur le modèle bien connu du tandem comique, si efficace au cinéma, en particulier dans les comédies d'aventures : en général, un personnage débrouillard rompu aux techniques de survie en milieu hostile se trouve encombré d'un maladroit projeté dans une nature à laquelle il est complètement inadapté. Dans le livre, cette association donne lieu à d'innombrables situations et échanges hilarants. De leurs bisbilles émerge pourtant une vraie complicité entre Timoti et Diane qui rattrapent ainsi « Onze ans de bagarres, de chamailleries, de farces. Onze ans de bêtises, de jeux, de rigolades ! » (p. 136). D'abord incompatibles, leurs caractères se révèlent vite bien plus complémentaires que prévu, à quoi viennent s'ajouter de subtiles ressemblances physiques : « C'est drôle, leur rire est identique. Ils ne s'en rendent pas compte. Si on les regarde bien, on trouve chez eux tout un tas de similitudes : le nez légèrement retroussé, la couleur des yeux, noisette, le teint clair, la forme de la bouche. » (p. 125)

→ Pour étudier plus en détail la relation entre Diane et Timoti, les élèves peuvent regarder cette vidéo dans laquelle Alice Butaud évoque le « nous » que forme le duo : https://www.youtube.com/watch?v=d1UbACLo_tI&ab_channel=Salondulivreetdelapressejeunesse

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Il referme la porte... » à « ... – Je sens que la route va être longue ! » (p. 65-68)

Timoti s'est laissé convaincre de partir à l'aventure avec Diane au milieu de la nuit. Après avoir laissé un mot à son papa Gérard, il s'apprête à quitter la maison.

I. L'air de la nuit

→ de « Il referme la porte... » à « ... et cette course l'exalte. »

1. Trouvez deux éléments personnifiés dans le passage : en quoi s'opposent-ils ?
2. Quels sont les sens de Timoti sollicités dans l'extrait ? Relevez un exemple pour chacun d'entre eux.

3. Trouvez deux mots appartenant au champ lexical de la fuite.
4. Que signifie le mot « exalte » à la dernière ligne de ce passage ?
5. Que ressent Timoti à ce moment ? Pourquoi, selon vous ?

II. Une surprise

→ de « – Qu'est-ce qu'on fait, maintenant?... » à « ... on y sera demain à l'heure du goûter. »

1. Quels éléments évoquent l'aventure dans ce passage ?
2. « – Je connais Saint-Prise et Surgères dans le département, mais Surprise, ça ne me dit rien. » : en quoi la réplique de Timoti est-elle comique ?
3. Comment Timoti se rassure-t-il ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur son état d'esprit ?
4. Montrez que Timoti et Diane n'utilisent pas le même niveau de langue quand ils s'expriment.
5. Est-ce que les deux enfants s'entendent bien ? Justifiez votre réponse.

III. En avant

→ de « Timoti se retourne... » à « ... – Je sens que la route va être longue ! »

1. Quelles impressions se dégagent de la maison que Timoti observe une dernière fois ? Citez le texte pour justifier votre réponse.
2. « Toutes ces choses familières, devant lesquelles il passe tous les jours, ont une apparence différente dans la nuit. » : quels mots s'opposent dans cette phrase ?
3. Que ressent Timoti à présent ? Comment expliquez-vous son changement d'état d'esprit par rapport au début du passage ?
4. Diane semble-t-elle se soucier du garçon ? Justifiez votre réponse.
5. Expliquez la dernière réplique de Diane.

B. Sujets de réflexion

→ Avez-vous apprécié la présence d'illustrations dans le livre ? Expliquez votre réponse.

→ En quoi les deux enfants sont-ils nettement différenciés sur l'illustration de couverture ?

→ Observez les illustrations montrant Timoti et Diane aux pages 62, 74, 85, 97, 112 et 119 : comment évolue la façon dont le dessinateur les représente ensemble ?

→ Sur le plan du caractère, vous sentez-vous plus proche du personnage de Timoti ou de celui de Diane ? Expliquez votre réponse.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire un acrostiche

À la page 12, on trouve sur le prospectus du cirque Flouzatte un acrostiche utilisant les lettres du mot « famille ». Écrivez des acrostiches avec les lettres des prénoms des deux enfants, Timoti et Diane, qui refléteront leurs caractères respectifs.

• Écrire une description

Aux pages 27-28, le narrateur fait la description de la chambre de Timoti. Décrivez votre chambre idéale en vous inspirant de ce modèle.

• Écrire une lettre

À la page 18, on apprend que Timoti tient un carnet renfermant des lettres qu'il « s'écrit à lui-même pour plus tard, dans lesquelles il se met en garde ». Écrivez une lettre de ce type à votre vous futur : quels conseils et quels avertissements vous donneriez-vous ?

• Écrire un bref poème

En vous inspirant du texte d'Apollinaire « L'Écrevisse » (p. 133), issu du recueil *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, écrivez un petit poème sur un animal de votre choix.

• Imaginer une suite

Geneviève et Gérard, pour fêter leurs retrouvailles, emmènent toute la famille assister à une représentation du cirque Flouzatte : imaginez la scène et faites-en le récit.

5. D'AUTRES ŒUVRES

Pour prolonger le thème du roman, on pourra proposer aux élèves les œuvres suivantes :

Jean-Philippe Arrou-Vignod, *Léo des villes, Léo des champs* (Folio Junior n° 1933) : Léo a douze ans et pas mal de soucis : ses parents divorcent, ses notes s'effondrent et il n'a pas pris un centimètre en un an. Pour arranger tout ça, son père décide de l'envoyer chez sa grand-mère à la campagne, au beau milieu de l'été – lui, le petit citadin. Plutôt réticent au départ, Léo va pourtant y faire de grandes découvertes. Un récit bref et d'abord simple, idéal pour traiter les liens qui nous unissent aux autres.

Jacqueline Wilson, *À nous deux!* (Folio Junior n° 966) : Rubis et Jade sont sœurs jumelles et elles ont des caractères très différents : Rubis est une pile électrique, alors que Jade est calme et rêveuse. Elles sont pourtant inséparables, surtout depuis la mort de leur mère. Quand Rose, la nouvelle amie de leur père, vient vivre chez eux puis insiste pour faire déménager toute la famille à la campagne, elles décident de la faire craquer en devenant odieuses et en lui en faisant voir de toutes les couleurs. Un roman drôle et plus tendre qu'on ne pourrait le croire.